



La confiance dans une période de crise



J'ai fait un séjour cet été dans trois pays de l'Afrique de l'Ouest : Bénin, Burkina et Togo.

La Covid-19 et sa gestion par les autorités peuvent être un dénominateur commun pour parler de confiance entre la population et ceux qui la gouvernent. Dans ces trois pays, la situation sanitaire est presque identique ; la Covid-19 est une réalité, mais les pays sont moins touchés pour le moment.

La masse, la population, sait bien que la Covid-19 est une réalité mais ne fait pas confiance au gouvernement. Elle accuse facilement les gouvernements de vouloir se faire de l'argent sur le dos de la population à travers cette maladie. Il y a un sérieux problème de communication dû à un manque d'attitudes crédibles de certaines autorités sanitaires, des discours politiques déplacés ou des faits mensongers (fausses déclarations de la Covid-19). Ces différentes situations détruisent la confiance.

La confiance ne se vit pas sans condition. On ne l'accorde pas à n'importe qui. On ne réclame pas à autrui de nous l'accorder aveuglément non plus. Nous disons habituellement que la confiance se mérite, et être digne de confiance est une chose difficile et rare. Il faut pour cela que l'expérience d'aujourd'hui laisse entrevoir que l'on peut faire confiance sur tes actes futurs sans prendre de risques. Et pourtant, dans cette situation de Covid-19, la confiance est plus que nécessaire pour rassembler nos forces et lutter contre cette maladie.

Au sens strict du terme, la confiance renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose. Le verbe confier, du latin *confidere*, cum, **avec**, et *fidere*, **fier**, signifie en effet qu'on remet quelque chose de

précieux à quelqu'un en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. L'étymologie du mot montre par ailleurs les liens étroits qui existent entre la confiance, la foi, la fidélité, la confiance, le crédit et la croyance.

En cette période de crise il est important de nous fier les uns aux autres, de nous laisser rassembler par la confiance mutuelle pour être fort. Mais le rapport de confiance entre les hommes politiques et la population est loin du sens étymologique premier. Nombreux sont ceux qui conçoivent la confiance comme un mécanisme de réduction des risques, comme le fruit d'un discernement personnel ; si le **charlatan** te charlate, il faut te **charlater** toi-même aussi.

Mon Frère, cette maladie est une maladie qui vient bannir la confiance, me disait un habitant de Pama. J'ignore si c'est mon voisin, mon ami ou même ma femme ou un étranger qui me contaminera ? Alors il faut se méfier, se protéger contre tout le monde, une maladie qui divise les gens, et les autorités qui nous exploitent. Comment voulez-vous parler de confiance ?

Dans la situation particulière du Burkina marqué par le terrorisme, la méfiance est de rigueur. Chacun se méfie de l'autre dans ses propos. Tu ignores qui est qui,



Groupement de femmes, accompagné par les Frères

qui collabore avec les terroristes. Ces suspicions enveniment les rapports sociaux et empoisonnent la vie de la société. Est-ce pour autant que nous devons renvoyer la confiance dans notre quotidien ?

Sans confiance rien n'est possible.

Personnellement, je ne crois pas que la confiance doit être absolue et aveugle, ou que les autres doivent toujours être fiables et dignes de confiance. Il ne s'agit pas non plus de penser que la confiance est une forme d'assurance qui permettrait à ceux qui en sont pourvus de ne dépendre de personne. Certes, sans confiance en soi, rien n'est possible. C'est en se faisant confiance qu'on peut aussi s'ouvrir aux autres, construire un espace de partage, bâtir avec autrui un projet commun.

Pourtant, la confiance en soi relève aussi de la capacité à créer des liens. Pour cela il faut pouvoir aussi croire aux autres, leur faire confiance et accepter le risque de la dépendance, et surtout le risque de la liberté de l'autre qui peut changer.

D'un certain point de vue, confiance et trahison sont intimement liées. La confiance que je peux avoir en l'autre ne l'empêche pas de me trahir ; puisque j'ai confiance en

quelqu'un, je peux être trahi par celui-ci. C'est comme l'hospitalier qui héberge un inconnu par charité et qui se révèle être un terroriste ou un porteur de la Covid-19 ; c'est un proche qui trahit l'ami ; c'est le patriote général de l'armée en qui on a confiance et qui trahit sa patrie.

La trahison, l'infidélité, interviennent dans un rapport basé sur la confiance.

Pour vivre, la confiance est capitale.

Elle est à la fois fondamentale et dangereuse. Sans confiance, pouvons-nous envisager l'existence, entretenir des relations humaines, des rapports de travail, d'amitié ou bien d'amour ? Sans confiance, on ne pourrait même pas envisager l'avenir et chercher à bâtir un projet commun.

En conclusion, comme chrétien j'évoque la confiance comme une nécessité pour vivre dans nos rapports fraternels. Cependant je ne l'aborde pas comme un héros tendu vers son but à force de sa seule volonté, mais comme un chrétien je connais mes limites et compte sur la seule volonté et la confiance que le Christ Jésus m'a données. C'est Lui qui m'a appelé et envoyé vers mes frères.

Frère Pierre ROUAMBA

Prieur de La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne)